



« Promouvoir la diversité et la participation.
Un réseau franco-allemand pour l'échange de bonnes
pratiques au niveau local et régional »

Documentation du 7^{ème} séminaire
du 20 au 23 septembre 2012
Centre Français de Berlin

Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ)
Centre Français de Berlin (CFB)

Septembre 2013

Rédaction :

Elisa Meynier (CFB)

Géraldine Gay (CFB)

Chloé Paillaud (CFB)

Borris Diederichs (OFAJ)

Jeanne Déprez (OFAJ)

Maxime Boitieux (OFAJ)

Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ)

51, rue de l'Amiral-Mouchez

75013 Paris

Tél. : 01 40 78 18 18

Fax. : 01 40 78 18 88

www.ofaj.org

Molkenmarkt 1

10179 Berlin

Tél. : +49 (0) 30 288 757 0

Fax. : +49 (0) 30 288 757 88

www.djfjw.org

Centre Français de Berlin gGmbH

Müllerstr. 74

13349 Berlin

Tél. : +49(0)30 459 793 53

Fax. : +49(0)30 459 793 55

www.centre-francais.de

Préface

Suite aux révoltes de 2005 en France et aux polémiques autour de la Rütli-Schule de Neukölln en Allemagne, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) et la Fondation Genshagen ont créé le réseau « Promouvoir l'intégration et l'égalité des chances. Un réseau franco-allemand pour l'échange de bonnes pratiques au niveau local et régional »

En 2012, ce réseau bilatéral de professionnels du travail de jeunesse est rebaptisé « diversité et participation ». Diversité, puisque la société à laquelle nous aspirons est une société pacifiée dans sa pluralité et que les membres de ce réseau sont initiateurs de solidarités nationales et internationales. Participation, afin que les bénéficiaires de ces projets deviennent non seulement les jeunes gens épanouis d'aujourd'hui, mais également les citoyens engagés de demain.

Le réseau se positionne comme un interlocuteur social sur les thèmes structurels que sont les inégalités et les discriminations envers la jeunesse. Depuis sa création, il a les objectifs suivants :

- Réunir des acteurs du travail de jeunesse de France et d'Allemagne
- Echanger des expériences et amorcer des partenariats
- Faire naître le dialogue avec les représentants politiques et scientifiques

Les différences d'approches entre la France et l'Allemagne ont considérablement enrichi le travail de chacun. Le nombre et la qualité des projets franco-allemands réalisés grâce à l'existence du réseau est révélateur de l'impact de nos actions.

Depuis l'année 2012, c'est au Centre Français de Berlin (CFB) que l'OFAJ a confié la coordination de ce réseau, conformément à son principe de subsidiarité. Le CFB est un centre culturel franco-allemand impliquant fortement dans ses programmes les jeunes ayant moins d'opportunité. L'OFAJ reste toutefois engagé dans le réseau aussi bien sur le plan intellectuel que financier.

Outre un comité de pilotage se retrouvant chaque année pour planifier la rencontre annuelle, différents groupes de travail structurent les actions du réseau :

- Groupe de travail « communication » : promotion et publicité du réseau et des projets ;
- Groupe de travail « ingénierie de projets » : accompagnement des projets mis en œuvre, montage, suivi, recherche de partenaires ;
- Groupe de travail « recherche » : collaboration avec les scientifiques, recherches sur les débats actuels dans les deux pays.

Sommaire

Mots d'accueil	5
Programme.....	8
Restitution des ateliers.....	11
L'articulation de la question identitaire et sociale	11
Les réseaux sociaux et les jeunes	14
Hostilité visant des groupes particuliers	16
Visites de structures associatives locales.....	18
Les projets du réseau	20
Évaluation de la rencontre.....	22
Participants	24

Mots d'accueil

Markus Ingenlath, Secrétaire général de l'OFAJ

Le rôle du réseau « Diversité et Participation » n'est pas seulement de suivre les évolutions sociales, politiques et culturels dans les deux pays mais également de relever de nouveaux défis. Après la seconde guerre mondiale, la réconciliation entre les deux peuples était indispensable. L'Union Européenne a été créée dans le but de créer un espace public européen luttant contre les stéréotypes et les préjugés. Puis, à partir de 1963, le travail de l'OFAJ, en coopération avec ses partenaires français et allemands et avec l'aide de la recherche en science sociale, a contribué à apporter des réponses à ces nouveaux enjeux.

La marque de fabrique de l'OFAJ est de lancer des projets pilotes et de les évaluer avec des chercheurs et des professionnels de terrain. Cela n'est jamais facile, des concepts comme l'éducation populaire en France ou la *politische Bildung* en Allemagne n'étant pas traduisibles directement. Il faut continuellement coopérer, s'interroger et débattre pour obtenir un résultat intéressant et durable. De nouveaux concepts, de nouvelles méthodes, de nouvelles façons de travailler et de se comporter ont été développées. C'est ce que l'on appelle l'apprentissage interculturel et c'est ce dont l'OFAJ a fait sa mission éducative. La compréhension de l'autre et de soi-même peut être influencée par les échanges et enrichir la démocratie. Le manque de compréhension peut amener à des catastrophes collectives et personnelles. Cela dit, il reste beaucoup de travail à réaliser et c'est pour cela qu'il est capital de travailler en réseau. Grâce à l'expérience faite des échanges et du travail interculturel, on a pu comprendre beaucoup de choses et analyser de nombreuses situations. Certains concepts et méthodes peuvent avoir une dimension et une fonction transculturelle et ainsi être universellement valables. C'est la mission centrale que je souhaite donner à ce réseau.



Enfin, merci encore au CFB avec qui nous coopérons très étroitement et qui met en place de nombreux projets avec des jeunes avec moins d'opportunités. De plus, le CFB est en charge du volet jeunesse de la coopération entre Paris et Berlin. Les relations entre ces deux villes sont naturellement très importantes pour l'OFAJ.

Stefan Winkelhöfer, Mairie de Berlin-Mitte, chargé des questions européennes, de l'emploi et des jumelages.

L'arrondissement de Berlin-Mitte travaille beaucoup en faveur des échanges internationaux de jeunes et de leur participation citoyenne. Le rôle des échanges entre professionnels, de la mise en réseau et des rencontres de jeunes est décisif. L'interculturel est un apprentissage très important quand on agit en faveur de l'intégration. Mais il ne s'agit pas d'un concept simple : la notion d'intégration a plusieurs dimensions. Dans un contexte professionnel, il s'agit d'insertion sur le marché du travail. Mais il peut également être question du renforcement des compétences linguistiques des personnes issues de l'immigration. A une échelle européenne, il s'agit plus de la construction d'une identité commune.

L'arrondissement de Mitte travaille beaucoup sur les questions de jeunesse et de participation. Les 340 000 habitants de Mitte sont originaires de 150 pays différents. Cette diversité est une chance

mais également un défi. Un élève sur dix quitte l'école sans diplôme et sans perspective de formation et d'accès au marché du travail. 46 % des enfants et adolescents de moins de 18 ans vivent de transferts sociaux, donc dans la pauvreté matérielle. Cela représente un sur deux ! Notre but pour l'arrondissement de Mitte est que la pauvreté matérielle ne soit pas synonyme d'inégalité des chances et qu'elle n'empêche pas la participation des jeunes à l'élaboration de la société civile. Ce qui également très important, c'est de donner la possibilité de s'impliquer en mettant en pratique une éducation civique, démocratique et interculturelle. Malheureusement, à Mitte, il est difficile de garantir la quantité et la qualité des structures de jeunesse qui permettraient cette justice. L'arrondissement va devoir économiser et supprimer 11% des postes d'ici à quatre ans. Dans les cinq dernières années, l'arrondissement a réduit de 17% les emplois des structures de jeunesse, qui en pâtissent fortement.

Béatrice Mauconduit, Ville de Paris, Direction des usagers, des citoyens et des territoires.

La direction des usagers, des citoyens et des territoires est en charge des relations entre les mairies d'arrondissement, les maisons d'associations et tout ce qui a trait à la démocratie locale et participative. En 2012, Paris et Berlin fêtent 25 ans de partenariat. C'est aussi la première fois que nous participons à une réunion du réseau. Nous sommes très preneurs de l'expérience de ses membres, de ce qu'ils ont construit jusqu'à présent et de ce que nous pouvons faire ensemble à l'avenir. Il y a cette année un foisonnement de projets grâce aux 25 ans de partenariat : des coopérations administratives se traduisant par des échanges de professionnels, mais aussi des échanges d'artistes et de jeunes, un séminaire européen sur la démocratie participative, la fête de la musique avec des jeunes de Berlin et de Clichy-sous-Bois. Nous sommes très enthousiastes !

Sandra Hildebrand, Senat de Berlin, Senatsverwaltung für Bildung, Jugend und Wissenschaft

Je suis chargée de la politique de jeunesse et des jumelages, en particulier avec Paris et Moscou. Nous travaillons depuis quatre ans intensivement avec le CFB. Nous réalisons grâce à l'OFAJ la plupart des échanges de jeunes. L'amitié entre Paris et Berlin est de moitié plus jeune que le traité de l'Elysée. L'Ile-de-France et le Brandebourg font partie de cette coopération. Nous souhaitons coopérer d'une autre manière puisque les voies traditionnelles fonctionnent déjà très bien entre les deux villes. Nous avons deux spécialisations : culture et jeunesse. Les professionnels doivent accompagner ces projets. C'est un défi d'organiser des échanges de jeunes, c'est aussi du travail en plus. Donc merci à tous les partenaires qui portent ces échanges et projets futurs. C'est une richesse d'avoir un réseau comme celui ci pour construire l'Europe.

Florian Fangmann, directeur du Centre Français de Berlin

Le CFB remercie également chaleureusement les travailleurs sociaux qui mènent ces projets. Je voudrais vous donner quelques informations sur le CFB, autrefois centre culturel français des alliés construit par les Français en 1961 pour établir un lieu de rencontre entre les Français et les Allemands. Cela était révolutionnaire à l'époque, peu avant la création de l'OFAJ. L'équipe était franco-allemande et c'était véritablement un lieu de rencontre. Une de nos salles de séminaire était une cuisine où l'on apprenait la cuisine française aux Allemands. Nous avons une salle de spectacle des années 1960, un hôtel prévu à l'origine pour les familles des alliés et une brasserie qui était à l'époque une bibliothèque et une salle de séminaire. Le Centre culturel est devenu en 1992 propriété de l'Etat (Traité 4+2) et Mme Merkel, alors Ministre, a décidé de dédier ce lieu à une initiative franco-allemande. A l'époque, on a même envisagé que l'OFAJ emménage dans ces lieux ! Le CFB a été

fondé en tant que société à but non lucratif par la Fondation SPI et le Centre d'Echanges Internationaux (CEI). Aujourd'hui, outre le réseau diversité et participation, nous gérons trois programmes : il y a tout d'abord le bureau de placement, qui accompagne des jeunes de France et d'Allemagne dans leur recherche de stage ou d'emploi dans le pays voisin ; puis la centrale du programme d'échange scolaire de l'OFAJ Voltaire, permettant à des jeunes collégiens et lycéens de partir six mois dans le pays partenaire, d'aller à l'école sur place et de vivre dans la famille de leur correspondant, avant de l'accueillir à leur tour ; enfin, nous travaillons très étroitement avec Paris et Berlin à la réalisation de rencontres de jeunes. Cette année, nous organisons 30 projets d'échange sur toutes sortes de thèmes : théâtre, sport, orientation professionnelle, musique, énergies renouvelables, etc. Ce tandem est très actif, notamment grâce au soutien de l'OFAJ.

Kamel Remache, Mission locale de Taverny, membre du comité de pilotage du réseau diversité et participation.

Le réseau est né en septembre 2006 suite aux révoltes de 2005 dans les banlieues et aux incidents survenus dans l'école Rütli à Berlin-Neukölln. Il y a à ce moment-là une crise de part et d'autre du Rhin. Les deux gouvernements décident donc d'étendre les dispositifs de mobilité européenne que l'OFAJ avait mis en place et de faire en sorte qu'ils puissent atteindre les jeunes avec moins d'opportunités. Les notions d'intégration et d'égalité des chances ont été choisies à ce moment-là. Depuis 2006, les membres du réseau se rencontrent une fois par an en alternance dans chaque région (Paris/ Ile-de-France et Berlin/Brandebourg). Depuis, environ 110 projets ont été réalisés et 1500 jeunes touchés grâce aux partenariats y voyant le jour. Les axes thématiques de ces rencontres sont l'histoire des migrations, la perception culturelle, les préjugés, l'égalité des sexes, les discriminations, les cultures urbaines, la participation, l'insertion professionnelle etc.

Evolution et changement de nom : le concept d'intégration s'est révélé problématique pour au moins trois raisons. On parlait de jeunes issus de l'immigration nés en France et en Allemagne mais pour certains, on en est à la 4ème ou à la 5ème génération. La deuxième chose c'est que trop souvent, les questions de culture et d'identité ont pris le dessus sur les problèmes liés aux inégalités économiques et sociales. Les sociétés sont traversées par des crises de « nous national ». Or l'OFAJ a un rôle pionnier à jouer dans la construction d'un nouveau « nous français » et d'un nouveau « nous allemand ». La question de la diversité traverse nos sociétés, questionne les mémoires, bouscule les habitudes et il faut la traiter, car la peur est très mauvaise conseillère. Il y a enfin le problème de la prophétie auto-réalisatrice du concept d'intégration. On dit aux jeunes de nos quartiers « vous n'êtes pas des Allemands, vous n'êtes pas des Français », ce qui explique leurs difficultés à s'identifier à la société et à la culture du pays dans lequel ils sont en fait nés. Aujourd'hui, si vous demandez à certains jeunes Français s'ils sont français ou algériens, ils vont répondre « Algériens ». Il faut passer à un discours post-intégration, correspondant à une réalité plurielle et diversifiée. C'est pour ça que le travail de ce réseau est très important. J'ai le souvenir d'un jeune qui, arrivant en échange à Berlin, se présentait comme Français, alors qu'à Paris, il se présente en tant qu'Algérien. Ce genre d'expériences restructure l'identité. Il y avait des jeunes dont les parents sont turcs et qui, une fois à Paris, pouvaient dire pour la première fois « je suis allemand ». Enfin, l'égalité des chances est également un concept piégé. Rien que le terme "chance" donne l'impression qu'il s'agit de loterie et non de règles sociales. Ce concept dépolitise les questions.

Programme

JEUDI 20 SEPTEMBRE :

14h00	Ouverture et mots de bienvenue <ul style="list-style-type: none">- Markus Ingenlath, Secrétaire général de l'OFAJ- Stephan Winkelhöfer, Mairie d'arrondissement de Berlin-Mitte- Béatrice Mauconduit, Ville de Paris- Sandra Hildebrandt, Sénat de Berlin- Florian Fangmann, Directeur du Centre Français de Berlin- Kamel Remache (Mission Locale de Taverny)
15h00	Présentation du réseau (historique, actualité et programme de la rencontre) <ul style="list-style-type: none">- Borris Diederichs (OFAJ) et Kamel Remache
16h15	Avancées du projet de recherche Diversité et Participation Groupe de recherche franco-allemand de l'Université Paul Verlaine de Metz et de l'Université des sciences appliquées de Cologne
18h30	Animation interculturelle
20h00	Dîner

VENDREDI 21 SEPTEMBRE :

09h00-11h30	Ateliers thématiques <ul style="list-style-type: none">• L'articulation de la question identitaire et sociale : stigmatisation de catégories sociales et éthnicisation de problèmes complexes. Intervenant : Mustapha Boudjemaï, spécialiste du développement social urbain.• Jeunes et réseaux sociaux : participation et autonomisation du sujet ou jeunesse ennuyée dans un cyberspace contrôlé ? Intervenant : Julius Erdmann, Université de Potsdam, et Joe Bliese, Gangway e.V. et Witness e.V., Berlin.• « Hostilités visant des groupes particuliers dans le contexte du travail avec la jeunesse au niveau local et international » Introduction à leurs manifestations et leurs orientations idéologiques Intervenant : Olivier Peyroux, sociologue et Carl Chung, Mobiles Beratungsteam Ostkreuz de la Fondation SPI
-------------	---

12h30	Déjeuner à la cantine de la Mairie de Berlin
14h00	Réception à l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) <ul style="list-style-type: none"> • Mot d'accueil du Sénat de Berlin <ul style="list-style-type: none"> - Sigrid Klebba, Secrétaire d'Etat en charge de la Famille et de la Jeunesse • Présentation des actualités de l'OFAJ (50 ans, 50 projets et e-participation) <ul style="list-style-type: none"> - Elisabeth Berger, Chef de bureau « Formation interculturelle », OFAJ
16h00	Visite d'une structure locale (au choix) <ul style="list-style-type: none"> • « Orientation professionnelle, médias et intégration» <i>Visite de l'association Radijojo, World Children's Radio Network gGmbH</i> • « Participation des jeunes à la vie de quartier » <i>Visite de l'association puk a malta gGmbH et présentation du Conseil de Jeunesse « Jugendrat Soldiner Kiez » et du projet Kingz of Kiez.</i> • « Prévention de rue - éducation de rue» <i>Visite de l'association Gangway, arrondissement de Wedding, et présentation des projets hip-hop.</i> • « Centre social pour jeunes filles » <i>Visite de l'association Dünja – Conseil de Moabit</i>
Fin d'après-midi	Visite du quartier dans lequel est implanté le projet

SAMEDI 22 SEPTEMBRE :

09h00	Restitution des ateliers thématiques et des visites de projets Discussion
11h00	Bourse aux partenaires & élaboration de projets d'échange
13h00	Déjeuner
14h00	Animation et discussion autour de la question de l'identité.
16h00	Visite du Festival des Cultures du quartier de Wedding sur la Leopoldplatz
20h00	Dîner commun et soirée de clôture

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE:

- | | |
|-------|---|
| 09h30 | Présentation des projets et discussion |
| 11h00 | Evaluation de la rencontre et perspectives du réseau |
| 12h00 | Déjeuner (facultatif)
Départ des participant(e)s |

Restitution des ateliers

Atelier : l'articulation de la question identitaire et sociale : stigmatisation de catégories sociales et l'éthnicisation de problèmes complexes

Mustapha Boudjemaï, spécialiste du développement social urbain

Cet atelier propose une réflexion autour du thème de l'identité et des jeunes dans les quartiers sensibles, notamment les jeunes issus de l'immigration. Toutefois, le terme « issu de l'immigration » est dérangeant car il renvoie à une migration qui n'est pas la leur mais celle de leurs parents ou grands-parents. La question de l'identité concerne chaque individu dans son for intérieur, le renvoie à sa propre construction psychologique sociale, à son histoire, ses croyances, son environnement. Si l'on se concentre aujourd'hui sur les jeunes notamment issus de l'immigration, il ne faut pas pour autant faire d'amalgame et penser que la problématique identitaire ne concerne qu'eux. Si problématique identitaire il y a, elle appartient forcément au collectif. Elle ne peut être traitée indépendamment de la notion d'identité collective et sans être replacée dans un contexte sociétal plus large.

Mais avant d'entrer dans le détail, on peut s'interroger sur les termes qui nous viennent à l'esprit lorsque l'on parle d'identité, puis les analyser. Dans la discussion, les mots suivants reviennent souvent : « refus de l'école », « chômage », « qui suis-je ? », « issus de l'immigration », « visibilité », « étranger », « richesse culturelle », « frontière », « communautarisme », « médias », « stigmatisation », « préjugés », etc.

Il est essentiel de se demander quelles valeurs on souhaite transmettre aux individus et quel serait le rôle d'une identité. Les expériences d'exclusion peuvent pousser au refus de s'intégrer. Il faut donc distinguer difficulté d'intégration et démarche volontaire de rejet. La question scolaire est très importante en France, pays qui a construit tout son système éducatif sur l'école républicaine, le ferment de la nation. L'école avait pour but de produire des citoyens égaux en droits, inscrits dans une communauté nationale marquée par un système économique et social relativement simple et dans laquelle les particularismes régionaux devaient disparaître. Enfant d'ouvrier, enfant d'agriculteur... L'intégration et la construction identitaire s'opéraient en fonction de cette situation économique et sociale. Aujourd'hui, en France, les jeunes des quartiers sensibles lancent un challenge bien plus important à l'école. La question de la construction de leur identité devrait être davantage prise en compte par l'institution scolaire et ne pas se limiter à la culture d'origine.

Emergence de la problématique identitaire en France dans les trois dernières décennies :

La France est, jusqu'à la révolution industrielle du 19ème siècle une société monarchique, rurale, régionalisée et plurilingue. L'identité se fonde sur l'appartenance au terroir, la langue régionale, la famille, le village et la religion. Le tout est supervisé et sacré par le pouvoir féodal et religieux.

L'Etat Nation moderne se base sur la langue commune et l'unification du territoire par l'effacement des particularismes locaux. Cette unification commence avec Clovis, roi des Francs, autour de 500, puis se poursuit sous l'ère napoléonienne. Cette période va de pair avec l'expansionnisme et les guerres coloniales. On conçoit la France de façon fière et dominatrice : son rôle est d'apporter la civilisation et le rayonnement de la culture française via la colonisation. Ainsi, à cette époque, Jules Ferry fonde l'école républicaine et tient parallèlement toute une série de discours sur les bienfaits du colonialisme.

L'autre dimension de l'identité du citoyen français à cette période est la révolution industrielle et les

mouvements d'urbanisation. Jusqu'aux années 1970, la construction de l'identité se fait principalement autour du statut économique et professionnel. Le fait d'être ouvrier à Marseille ou dans le Nord de la France rapproche deux identités régionales très différentes. Entre la fin du 19^{ème} siècle et la seconde guerre mondiale, la France connaît différentes vagues d'immigration. Belges, Polonais, Yougoslaves, Italiens, etc. fuient leurs pays et subissent, en France, le racisme et la ségrégation. Mais le ferment de l'identité ouvrière et sociale à travers le travail permet à tout le monde de se retrouver dans les industries et les grandes entreprises. Ce mouvement d'intégration et d'acceptation rapide est renforcé par deux éléments communs : la religion et l'apparence physique.

Mais il serait réducteur de ne pas parler des guerres coloniales et des rapports entre le pays d'accueil et le pays d'origine. Les pays d'Europe se sont battus pendant des siècles, mais il s'agissait de rapports d'égaux à égaux entre pays, ce qui n'est pas le cas des pays colonisés, même après la décolonisation. Un maghrébin et un Italien n'ont pas la même posture quand ils émigrent en France. L'immigration maghrébine existe déjà avant la seconde guerre mondiale, mais c'est essentiellement une immigration masculine, de travailleurs pauvres, qui viennent sans leurs familles, vivent entre eux et repartent régulièrement. S'agissant soit de colonies, soit de contrats d'exportation de main-d'œuvre, ces travailleurs n'ont pas besoin de visas. Cette immigration n'a pas vocation à rester et il n'y a pas forcément de démarche d'acculturation dans un sens ou dans un autre, de dialogue ou de rencontre, même si dès les années 1920, nombre de personnes maghrébines s'installent, ouvrent des cafés, font des études et s'habillent à l'euroéenne. Des écrivains des années 1940 - 1950 avaient des identités algériennes et françaises très fortes et positives. Globalement, la société d'accueil considérait que ces hommes venaient pour travailler et que leurs attributs culturels soit n'apparaissaient pas sur la place publique et ne posaient pas problème, soit étaient perçus comme exotiques. On ne parlait pas de problématique identitaire. Pourtant, ces personnes étaient très peu imprégnées de la culture européenne et ne parlaient pas bien le français.

Pourquoi est-ce que les jeunes d'aujourd'hui issus de l'immigration sont considérés comme bien plus problématiques que leurs parents ou grands-parents qui étaient pourtant bien moins « intégrés » dans la société ? Cette immigration s'est intensifiée en France après la seconde guerre mondiale, les trente glorieuses et l'arrivée en grand nombre d'ouvriers issus des colonies d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne. Petit à petit, les familles s'installent, notamment dans les grands ensembles construits selon une politique de logement fonctionnaliste. Ces grands ensembles permettent de loger beaucoup de familles sorties des bidonvilles (Nanterre, Argenteuil, Montreuil) et regroupées par communautés régionales d'origine. Avec les grands ensembles, on pourrait imaginer que le projet républicain va se réaliser encore mieux (identité sociale du travail et de l'école, mixité des immigrés). Mais la crise économique du milieu des années 1970, causée entre autres par le choc pétrolier, stigmatise les pays arabes. En France, au moment de cette crise, le slogan est le suivant : "en France, on n'a pas de pétrole mais on a des idées". On caricature l'Arabe avec une pompe à essence dans la main, c'est le début de la montée de l'extrême droite avec la devise : « 1 million de chômeurs = 1 million d'immigrés ». Ce climat de rejet se développe à peine 15 ans après la fin de la colonisation et le traumatisme très lourd de la guerre d'Algérie.

Les grands ensembles construits à la hâte pour loger les habitants près de leur lieu de travail sont des cités-dortoirs : les gens vont au travail le matin, ils rentrent fatigués, dorment. Les enfants d'ouvriers de l'époque quittent l'école dès 15 ans et vont à l'usine. Echec scolaire et reproduction sociale sont forts. Ces jeunes apprennent à l'école quelques rudiments de la culture française mais il n'y a pas de travail d'intégration. D'autre part, on ne se pose jamais la question de la problématique identitaire et ces enfants apprennent tout bonnement que leurs ancêtres sont des Gaulois. Les immigrés sont peu présents sur la scène publique, ils ne revendiquent pas, et quand ils revendiquent, c'est plus en tant qu'ouvriers syndiqués qu'au nom de leur identité culturelle.

Ces grands ensembles se sont dégradés rapidement. Les classes moyennes de Français dits « de souche » quittent, au fil de leur ascension sociale, ces quartiers. La politique d'accès à la propriété est importante pour les classes moyennes. Cette catégorie est moins touchée par le

chômage grandissant car elle est très représentée dans la fonction publique, non accessible aux immigrés. Enfin, le début des tensions sociales et de la turbulence des jeunes dans les quartiers accélère à la fois le départ de ces classes moyennes et le dynamisme de ségrégation de populations ayant de moins en moins la possibilité de se confronter à la société dans son ensemble, aux autres catégories sociales, aux autres populations et aux autres origines.

1980 marque également une certaine conscientisation. L'école de la République fait que les enfants de l'immigration, contrairement à leurs parents, disent « nous avons aussi le droit à la liberté, l'égalité et la fraternité. Nous avons le droit à l'égalité sociale, l'expression de nos différences, l'égalité des droits de participation. » Cette conscientisation politique se poursuit avec le mouvement tiers-mondiste et le sentiment d'être membre d'une communauté mondiale. En 1982, les massacres sur les territoires palestiniens et israéliens marquent l'actualité internationale. Repli et ségrégation d'une part et demande d'égalité des droits d'autre part donneront lieu à la marche des beurs en France. La revendication est la suivante : « puisque la devise de la France est Liberté, Egalité et Fraternité, on va être français avec nos différences ».

Les questions sociales ne font qu'empirer lorsque les questions internationales (la crise du Golf des années 1990, la 2^{ème} intifada et les attentats du 11 septembre) viennent stigmatiser ces populations et les faire réagir à leur stigmatisation.

La guerre du Golf correspond en France à l'époque de l'affaire des foulards dans les écoles. Il y a un effet d'entraînement de la dimension locale à la dimension internationale. On commence à revendiquer publiquement sa culture d'origine, son identité, sa croyance religieuse et sa pratique et on dénonce des formes d'impérialisme à un niveau international. Bruno Etienne, sociologue, a analysé le mythe du héros positif : dans certains quartiers, Saddam Hussein était devenu une sorte de héros positif pour certains jeunes car c'était le seul à avoir redoré le blason de l'identité arabe et finalement vengé un peu la stigmatisation et l'oppression. En France, c'est à cette période que l'on commence à parler de menace du pacte républicain, des problèmes de cohésion sociale, des difficultés d'intégration et des questions de l'identité. Et cette question est venue percuter un autre événement international : la signature du traité de Maastricht en 1992 et les accords de Schengen, qui ouvrent la question de l'adhésion de la Turquie.

Ce récapitulatif historique ouvre la question de l'égalité des droits en termes de pratiques culturelles, d'acculturation et de dialogues entre les cultures. Quelles sont les pratiques culturelles des jeunes et comment les accompagner dans leur construction identitaire ? Comment traiter la question religieuse et l'expression des différences dans un cadre collectif républicain ?

Suite à cette intervention malheureusement trop courte, la discussion s'est poursuivie lors d'une séance plénière, le besoin de s'exprimer étant important. Pour cela, le groupe a participé à un petit jeu de mise en situation illustrant des situations d'intégration, de solidarité et d'exclusion. Suite à cela, les participants ont pu s'exprimer sur leur vision de l'intégration, l'identité et l'idée d'un « nous européen » etc.

Atelier : Les réseaux sociaux et les jeunes

Julius Erdmann, assistant scientifique à l'Université de Potsdam.

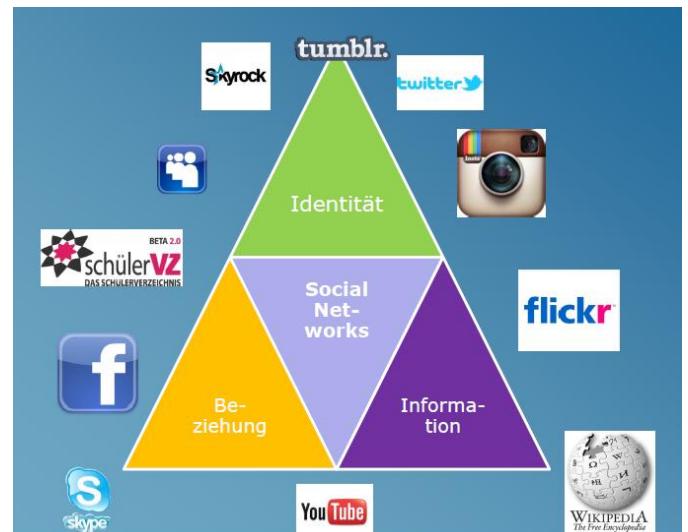
Joe Bliese, éducateur de rue à l'association Gangway e.V.

Qu'est-ce qu'un réseau social ?

Selon Jan Schmidt, chercheur en sociologie au Hans-Bredow-Institut de Hambourg et spécialiste des questions d'Internet chez les jeunes, « les réseaux sociaux désignent les applications qui permettent la gestion de l'information, de l'identité de l'utilisateur et de ses relations dans les espaces quasi-publics ».

Cette définition met en avant trois points centraux qui permettent de comprendre l'utilisation des réseaux sociaux, son fonctionnement et ses impacts : l'identité (*Identität*), la relation (*Beziehung*), l'information (*Information*), comme le montre le schéma ci-dessous (Julius Erdmann).

Dans la catégorie identité sont rassemblés les blogs (joumaux intimes publics) qui permettent de créer un profil et de se connecter avec d'autres utilisateurs. Entre identité et information se trouve le domaine multimédia, en particulier la photo (par exemple Instagram). Dans l'information se trouve Wikipédia (et autres encyclopédies fonctionnant sur le partage du savoir). Entre information et relation se trouve Youtube (partage de vidéos), s'agissant très souvent de vidéos qui ne sont pas réalisées par les utilisateurs eux-mêmes. Dans le point relation, on retrouve MSN (service de messagerie instantanée), puis la vaste variété des réseaux sociaux comme Facebook ou StudiVZ. Entre relation et identité se situe Myspace.



La communication sur Internet diverge de la communication telle qu'on la connaît avec d'autres médias de masse.

Ces nouveaux modèles plus ou moins commerciaux d'internet, ce qu'on appelle le web 2.0, sont beaucoup plus orientés vers l'internaute, ce qui provoque non seulement une multiplication du nombre d'utilisateurs mais surtout une possibilité pour l'internaute de participer activement à l'Internet : les contenus sont générés par l'utilisateur lui-même, alors qu'auparavant, avec la télévision ou la radio, l'utilisateur n'avait pas la possibilité de donner un retour à l'émetteur. Aujourd'hui, émetteur et récepteur sont au même niveau et se confondent. Evaluation et commentaires de produits ou d'articles peuvent être publiés instantanément. De plus, il est possible d'avoir des discussions avec des internautes (forums) et de générer des contenus multimodaux (vidéo, photo, musique).

Identité virtuelle et identité réelle

Il existe une frontière entre identité virtuelle et identité réelle qui s'explique entre autres par le fait que les profils – les identités en ligne – sont standardisés. Cela signifie que les utilisateurs renseignent des informations sur leurs origines, leurs intérêts, leurs relations en cochant des réponses pré-formulées.

La présentation de soi online et offline

Il y a une relation entre l'idée que l'on a de soi-même et ce que l'on pense que les autres voient de nous, le « soi » imaginé par l'autre. Les jeux d'identité (vêtements, styles, langages) sont bien-sûr également présents dans la vraie vie, mais ils sont moins prononcés.

La présentation virtuelle semble avoir des impacts sur la présentation de soi dans la réalité. Dans la vraie vie, les utilisateurs parlent entre eux de leur profil en ligne. De plus, ils peuvent tirer des avantages de leur identité virtuelle, par exemple lorsqu'une photo est publiée sur Facebook et que d'autres internautes « l'aiment », ils contribuent à former sentiment de popularité ayant un impact sur la construction identitaire dans la vraie vie.

Enfin, les intervenants ont précisé qu'il est indispensable de garder en tête dans le travail de jeunesse que l'Internet est un monde commercial rempli d'applications lucratives et de publicités.



Atelier : hostilités visant des groupes particuliers dans le contexte du travail avec la jeunesse au niveau local et international

Olivier Peyroux, collectif TNPX

Carl Chung, Fondation SPI, consultation mobile Ostkreuz

Le travail de « Ostkreuz » est la promotion du vivre ensemble ainsi que le questionnement de situations problématiques issues d'opinions préconçues (hostilité envers des groupes particuliers) à Berlin, ville d'immigration et de diversité.

Le concept d'extrémisme

La définition officielle de l'extrémisme différencie celui-ci de la notion de radicalisme. En sciences sociales, on ne fait pas cette différence entre les deux termes. Il ne s'agit pas d'enregistrer des faits mais de reconnaître les conditions du développement d'attitudes, de courants et de groupes qui vont à l'encontre des droits de l'homme ou de la loi fondamentale. Le concept d'extrémisme ne décrit pas un phénomène homogène, il est bien plus un concept fourre-tout pour divers comportements politiques qui se reconnaissent dans le rejet de l'état de droit démocratique et de ses valeurs et règles fondamentales. Ces règles, normes et valeurs sont également résumées par le concept de principes fondamentaux de la démocratie libérale (*FDGO, freiheitliche demokratische Grundordnung*).

L'extrémisme n'est pas un concept judiciaire, on ne le trouve ni dans la loi fondamentale allemande, ni dans d'autres lois. La délimitation avec le radicalisme est la suivante : dans la terminologie officielle, le radicalisme est utilisé régulièrement pour des actes qui sont certes encore conformes à la loi fondamentale (donc pas extrémistes), mais dont les buts se trouvent en dehors du « consentement majoritaire ». La recherche sur l'extrême droite ne s'en tient pas à cette définition de l'extrémisme. Elle ne s'intéresse pas seulement aux actes, buts et pratiques de la droite extrême (certes antidémocratiques, mais pas pour autant forcément anticonstitutionnels), mais également aux raisons de son apparition et de son succès.

Hostilités envers des groupes particuliers

Il s'agit de l'ensemble des comportements et opinions hostiles aux non-blancs, aux juifs, aux étrangers, aux asociaux, aux handicapés mentaux, aux homosexuels et aux musulmans. Ces derniers, pris indépendamment, ne correspondent pas forcément à des actes de militantisme réprimés par la société. Ils sont même représentés en dehors des rangs de la droite extrême, comme l'ont montré de nombreuses études sociologiques depuis les années 1980.

Cette « normalité précaire », comme la nomme Wilhelm Heitmeyer de l'université de Bielefeld, a été catégorisée en opinions et comportements sous le concept « d'hostilité envers des groupes particuliers ».

Pour lutter contre l'hostilité envers des groupes particuliers, il faut promouvoir les compétences sociales interculturelles, l'atout de la diversité, la différence et les contradictions. Il faut également favoriser la participation à la société, la reconnaissance et le sentiment d'appartenance. Il faut déconstruire les représentations idéologiques de l'ethnicité et de la culture.

Pour réduire les conditions de développement et les facteurs de succès de cette hostilité envers des groupes particuliers, qui se basent sur une idéologie de l'inégalité, il faut agir dans les lieux de conflit : les jardins d'enfants, les écoles, les maisons de quartier, les lieux de formation et de travail, de sport, les jardins publics, les réunions de parents d'élèves...

Les acteurs qui souhaitent s'engager en faveur de la démocratie et de la diversité de la société doivent développer les compétences suivantes :

- Reconnaître des formes d'hostilité envers des groupes particuliers, les orientations antidémocratiques, les idéologies inégalitaires et leurs mythes du complot et en parler.
- Reconnaître qui, où et dans quelles conditions sera considéré comme étranger
- Accompagner la réflexion sur les constructions idéologiques de l'identité, de l'étrangeté et de l'inégalité.
- Etre pleinement conscient de sa propre identité, de ses valeurs, intérêts, perspectives et comportements ainsi que de son rôle et de sa posture dans des cas concrets et dans la hiérarchie sociale.
- Savoir dialoguer, c'est-à-dire être doté de sensibilité interculturelle et conscient de ses propres préjugés, mais également prendre le partenaire de dialogue au sérieux, être capable d'entrer en conflit et d'aller jusqu'au bout lors d'apparitions de syndromes d'hostilité envers des groupes particuliers. Dans la mesure du possible, favoriser les rencontres et les nouvelles expériences de sorte que les images stéréotypées et les clichés soient brisés et que les différences culturelles supposées et véritables soient distinguées.

Le développement de la démocratie et la promotion de la diversité dans les lieux principaux de socialisation et d'intégration (école, travail) visent à mettre un terme à l'hostilité envers des groupes particuliers, aux orientations idéologiques autoritaires et inégalitaires. Mais cette mise en œuvre nécessite davantage de moyens et de structures :

- Une organisation centrale de lutte contre l'hostilité envers les groupes particuliers.
- Une offre de formation spécifique.
- Un réseau local et une coordination de ces réseaux.
- Des projets spécifiques pour le conseil aux victimes
- Un travail de jeunesse adapté.

Visites de structures associatives locales

Radijojo World Children's Radio Network

Radijojo est une radio destinée aux enfants de 3 à 13 ans et à leurs parents. Il s'agit d'une organisation à but non lucratif et membre de l'association mondiale des radios communautaires (AMARC).

Radijojo se considère comme une plateforme pour toutes les organisations, individus et groupes sociaux dont les activités servent à l'intérêt des enfants. La prévention contre la violence et la toxicomanie, l'éducation sanitaire et l'éducation aux médias et aux techniques de communication sont ses priorités. Elle offre un forum unique aux musiciens, écrivains et journalistes qui veulent apporter leur contribution à la formation des enfants. Elle encourage également les enfants à découvrir leurs propres talents et à présenter leurs propres œuvres.

Puk a Malta

Cette organisation intervient dans le domaine de l'éducation et dans l'objectif de permettre aux jeunes issus de l'immigration de faire un meilleur parcours scolaire. Elle favorise également leur implication dans la vie du quartier par le biais d'actions citoyennes et culturelles. Pour cela, plusieurs projets sont mis en place : une entraide scolaire, un travail d'accompagnement auprès de chômeurs de longue durée en partenariat avec l'agence pour l'emploi, un pôle loisirs et temps libre et un conseil de jeunes.

Le conseil de jeunes du Soldiner Kiez, considéré comme zone de développement prioritaire, a été initié par le bureau de management de quartier en 2012. Des jeunes de 14 à 21 ans s'y retrouvent dans l'optique de faire bouger les choses dans leur quartier avec leurs propres idées. Le conseil des jeunes dispose de propres moyens financiers, avec lequel il peut soutenir des projets. Le conseil décide lui-même des projets qui pourront être réalisés à l'aide de ces financements.

Par ailleurs, le projet musical « Kingz of Kiez » (rois du quartier) permet aux jeunes de se questionner et de traduire ces réflexions sous forme musicale. Grâce à une offre ouverte en matière de productions vidéo, sonores, rap et beats, les jeunes découvrent un nouveau mode de communication basé sur leur propre musique et leurs propres textes. Pour les jeunes qui fréquentent ce projet, la musique est souvent la seule voie pour entrer en relation avec leur environnement, s'exprimer et être reconnu.

Gangway e.V.

Gangway opère un travail social de rue auprès d'adolescents et d'adultes à Berlin. Près de 70 travailleurs sociaux sont répartis en 23 équipes : 14 équipes réalisent un travail social de rue classique auprès d'adolescents, 3 équipes travaillent auprès d'adultes dans les lieux publics et 6 sont mobilisés sur des offres complémentaires de travail de rue. Les travailleurs se rendent là où leurs publics cibles se trouvent : dans les lieux publics et dans la rue. Ils orientent leur travail en fonction des intéressés et de leurs besoins, faisant des propositions et agissant en tant que partenaire et porte-parole.

L'objectif est d'accompagner les personnes pour qu'elles puissent prendre leur vie en main de façon autonome. Il s'agit de trouver des solutions aux problèmes des adolescents et adultes, de les aider dans leurs contacts avec l'administration et les autorités, dans la recherche d'emploi et d'agir en tant que médiateurs dans les conflits à l'école, avec les parents ou les proches.

Mädchen-Kultur-Treff Dünja

Dünja est une structure d'accueil dédiée aux jeunes filles et jeunes femmes âgées de 10 à 21 ans et d'origines culturelles diverses. Elles y bénéficient d'aide aux devoirs, de cours d'informatique et de conseils sur toutes les questions touchant à la scolarité, la formation, l'emploi etc. Elles peuvent y lier des amitiés, développer ou perfectionner leurs connaissances linguistiques et s'échanger sur des questions culturelles ou religieuses. De plus, Dünja est un bureau participatif, c'est-à-dire que les jeunes filles ou femmes qui souhaitent faire évoluer leur quartier ou monter un projet peuvent s'y adresser et y trouver du soutien. Les parents ont aussi leur place à Dünja. On y propose des discussions, consultations, groupes spéciaux pour les femmes. Le travail de Dünja a déjà été récompensé par de nombreux prix, dont le prix spécial pour l'intégration de la ville de Berlin ainsi que le prix à l'intégration de l'arrondissement de Mitte en 2004.

Les projets du réseau

Bourse aux partenaires

La bourse aux partenaires est un des moments phares du réseau. Les réunions annuelles du réseau sont l'occasion pour les partenaires de se retrouver et d'échanger autour de projets communs. La possibilité est donnée d'organiser un projet bilatéral mais ce terrain est nouveau pour la nombreux participants, qui n'ont pas encore trouvé de partenaire. Une bourse aux partenaires s'avère donc nécessaire.

Le principe est simple : chaque personne présente les champs d'action de la structure dans laquelle il travaille et le type de projet recherché. Il peut aussi arriver que quelqu'un ait déjà une idée très précise du projet qu'il souhaite monter et n'ait plus qu'à trouver le partenaire équivalent dans l'autre pays.

A l'issue de cette séance, de nombreuses idées de projets ont vu le jour, dont voici quelques exemples : un projet de film réalisé avec des téléphones portables, un projet artistique autour de la valorisation du quartier, un sommet européen de jeunes, un projet autour du décrochage scolaire, un projet de découverte de l'artisanat, un échange de professionnels autour de la promotion de la diversité, une formation autour de la prise en compte de la religiosité dans les rencontres de jeunes etc.

Deux projets issus de la rencontre de 2012

Rencontre franco-germano-camerounaise de jeunes: langue, identité et mondialisation

Initié dans le cadre de la rencontre du réseau diversité et participation en 2012, ce projet a été organisé par l'association allemande Echo Kamerun e.V. (Bad Belzig), l'association française Cœur d'Afrique et d'Ailleurs (Maurepas) et l'association camerounaise Echo Kribi-Belzig (Kribi) avec le soutien financier de l'OFAJ (Office Franco-allemand pour la Jeunesse). Il a eu lieu du 11 au 21 août 2013, d'abord en Allemagne, puis en France. Il s'agissait de la phase européenne d'un cycle qui se poursuivra en principe en 2014 au Cameroun.



L'échange a commencé par un coup dur : deux jours avant leur départ pour l'Europe, l'octroi de visa pour l'Allemagne a été refusé aux six jeunes camerounais prévus pour ce projet! En dépit de cette amputation considérable du groupe et de la déception et l'indignation des autres participants, l'échange a eu lieu et les deux accompagnateurs camerounais se sont rendus en Allemagne comme prévu initialement. La question des visas s'inscrivait dans la thématique de l'échange et a été traitée au fil de la rencontre, notamment lors d'une visite à l'OFAJ. Le reste du groupe était composé de six participants français, tous d'origines culturelles différentes, de sept participants allemands (dont deux camerounaises) ainsi que des accompagnateurs. Mises à part deux jeunes Françaises, tous les participants étaient majeurs, entre 18 et 29 ans.

Outre les différentes activités proposées (animations linguistiques et interculturelles, visites culturelles et activités sportives de groupe), cette rencontre avait pour but de favoriser les échanges entre de jeunes allemands, français et camerounais sur le thème de la langue, de l'identité et de la mondialisation. Cela s'est réalisé notamment lors de la visite d'un foyer d'accueil pour demandeurs d'asile à Bad Belzig, d'une discussion avec la déléguée à l'intégration et la parité du canton Potsdam Mittelmark et d'une visite à l'OFAJ en Allemagne, puis en France grâce à la visite de la maison des jeunes de la ville de Maurepas, le TRIDIM, d'une visite de Paris sous l'angle de son cosmopolitisme et de la visite de l'UNESCO.

Les participants ont eu la chance de faire connaissance d'un milieu absolument différent du leur. En Allemagne, les Français ont découvert la vie calme et rurale de la région du Fläming, au sud de Berlin, et de la petite ville de Bad Belzig. Les Allemands, originaires de cette région et issus d'un milieu social plus favorisé que les Français, ont découvert avec grand intérêt la banlieue parisienne ainsi que la capitale française. Chacun a pris plaisir à faire découvrir son „chez soi“, son quartier ou voisinage à l'autre.

Le séjour s'est terminé sur une belle note grâce à l'enregistrement d'une émission de radio préparée en commun. Cette proposition a été faite par la maison de jeunes de Maurepas, le TRIDIM, et a permis à chacun de témoigner sur un aspect de l'échange – pour les Allemands en français ! – tout en tirant un bilan commun de cette expérience, avant de se séparer jusqu'au printemps 2014, en principe, pour la dernière phase du projet à Kribi, au Cameroun.

Réfléchir l'histoire, concevoir l'avenir

A l'occasion du cinquantenaire du traité de l'Elysée et de la création de l'OFAJ, et dans le cadre du concours « 50 ans, 50 projets » lancé par l'institution, le Campus Rütti en coopération avec l'association Clever Internationale Bildung e.V. ont proposé un projet d'échange franco-allemand entre le Point Information Jeunesse de la ville d'Aubervilliers et le Campus Rütti de Berlin-Neukölln sur le thème du dialogue interculturel, de la diversité et de la participation ainsi que du travail de mémoire. Ce projet a été retenu et est financé par l'OFAJ.

L'Allemagne, la France et leur histoire mouvementée en font des voisins importants pour l'Europe : Quelle est l'importance du franco-allemand pour les jeunes d'origine dite immigrée ? Les participants travailleront sur la conception et la mise en place d'une installation lumineuse sur le thème des relations franco-allemandes en Europe depuis la seconde guerre mondiale.

Un travail de préparation sera fait en amont dans les organisations respectives et le travail de mise en place de l'installation sera réalisé lors d'un échange franco-allemand à Berlin. Lors de la préparation, les adolescents coopèreront avec leurs professeurs d'histoire afin de rechercher les éléments clés de l'histoire des relations franco-allemandes pour ensuite pouvoir les transposer dans l'installation lumineuse (photos, dates dés, citations, images, animations, symboles, etc.).

Durant la phase d'échange, les idées des participants seront réalisées sur ordinateurs à l'aide de logiciels adaptés (Photoshop et autres logiciels d'animation et de présentation). Le résultat final sera projeté à l'issue de l'échange et à l'occasion de l'ouverture et tout au long du Festival of Lights 2013 (festival des lumières) sur la façade avant des bureaux de l'OFAJ à Berlin.

Les objectifs sont la promotion de l'apprentissage de l'allemand et du français, de la mobilité internationale - moteur de l'insertion professionnelle, de l'esprit européen et de la diversité des peuples et des cultures ainsi que la sensibilisation des adolescents à la réconciliation franco-allemande (via la projection d'images relatives à différents éléments de l'Histoire), tout en célébrant l'anniversaire de l'OFAJ !

Évaluation de la rencontre

Organisation du séminaire

L'organisation globale de la rencontre 2012 a été saluée par l'ensemble des participants. Le Centre Français de Berlin et ses locaux sont considérés comme un lieu privilégié pour les rencontres de ce type. La possibilité d'échange informel dans différentes pièces du lieu a été appréciée. Le mélange entre Français et Allemand se fait cependant moins facilement pendant les temps informels. Il faudrait trouver un moyen de remédier à cela.

Participants

L'année 2012 a été particulièrement intéressante du point de vue de la nature des participants. En effet, plus de trois quarts des partenaires participaient pour la première fois à cette rencontre. Cela présente donc une nouvelle dynamique. Malgré la barrière de la langue, les participants allemands et français ont pu échanger entre eux. La bourse aux partenaires semble encore une fois être un élément structurant du rapprochement franco-allemand. L'ambiance de groupe était très bonne. Mais les participants ont suggéré que davantage d'animations linguistiques ou interculturelles soient proposées pour stimuler la dynamique.

Programme

Le programme semble avoir satisfait la majorité des participants. Les temps formels et informels, théoriques et pratiques se sont équilibrés. Cependant certains ateliers ont été considérés comme trop théoriques et/ou trop concentrés sur une problématique propre à un pays, ce qui a provoqué un débat national. Il est apparu indispensable de laisser plus de temps à l'échange entre participants et de limiter dans le temps les interventions des invités. L'équilibre franco-allemand dans les ateliers devrait être maintenu de façon plus systématique. Malgré tout, la qualité des intervenants a été soulignée.

Résultats de la rencontre

Le forum a permis un changement d'orientation, conséquence du nouvel intitulé du réseau. L'aspect de la diversité a été abordé plus en profondeur. La rencontre a convaincu les participants de l'importance des échanges internationaux. L'éventail des possibilités en matière de création de projets et de collaborations est large.

Mais le forum a aussi permis d'approfondir certaines connaissances, par exemple en revenant sur l'histoire de l'immigration en France. La découverte des quartiers de Wedding et Moabit, et en particulier de leur tissu associatif, des pratiques et spécificités berlinoises, a été fort appréciée. Certains participants ont découvert le franco-allemand et aimeraient désormais apprendre la langue partenaire.

La grande richesse de la réunion du réseau est l'échange de professionnels et la possibilité de rencontrer homologues, partenaires potentiels et idées nouvelles. Certains participants souhaitent monter un projet commun. La communication et les compétences interculturelles étant perçues comme essentielles dans ces projets, quelques participants souhaiteraient approfondir cet aspect et éventuellement participer à une formation.

Quelques propositions pour les prochains séminaires

La plupart des participants désirent que l'échange avant et après le séminaire soit facilité, par exemple par le biais d'une plateforme en ligne. La volonté de faire connaître le réseau et d'en faire la promotion revient souvent. Insister sur le rôle de la bourse aux partenaires et lui consacrer plus de temps est un élément important à développer lors les prochaines rencontres. Par ailleurs, la présence de jeunes ayant participé à des échanges issus du réseau enrichirait fortement la rencontre. Une idée serait de mettre davantage en avant certains projets issus du réseau en les présentant. Cela donnerait une vision plus précise de ce qui est possible au sein du réseau. En conclusion, il paraît indispensable de ne pas se focaliser sur les jeunes de banlieues et évoquer d'autres formes de discrimination. En ce qui concerne les thèmes à aborder, les participants souhaiteraient avoir l'occasion de s'échanger lors d'une prochaine rencontre sur le sujet de la réintégration des jeunes ayant eu une expérience carcérale ou celui de la santé (thérapie, soins, handicap, etc.).

Participant(e)s

Participant(e)s de Paris / Ile-de-France

Abizada	Soraya	Espoir 18
Balde	Thiemo	FJT Paulin Enfert
Benikene	Ouamar	Mairie des Ulis
Benlazar	Farid	Ligue de l'enseignement
Beye	Baley	Agence de Gestion de l'Intérim d'Insertion (AGII) & Association pour faciliter l'insertion professionnelle des étudiants et des jeunes diplômés (AFIJ)
Boudjemai	Mustapha	Association et réseau ROADS
Brard-GUILLET	Karine	Conseil National des Missions locales
Brun	Ludovic	DRJSCS Ile-de-France (ministère de la Jeunesse, des Sports, de la vie associative)
Carperet	Peggy	Agence de Gestion de l'Intérim d'Insertion (AGII) & Association pour faciliter l'insertion professionnelle des étudiants et des jeunes diplômés (AFIJ)
Casse	Abdoulaye	Cœur d'Afrique et d'Ailleurs
Dieye	Thioya	Association RTF
Doucara	Mamadou	Espoir 18
Dufour	Philippe	Mission Locale de Clichy-la-Garenne
Gornet	Francois	Service des sports de la ville d'Aubervilliers
Jendoubi	Moncef	Mission Locale des Bords de Marne
Khaldi	Norsadette	CPCV Ile de France
Lecointe	Regina	Maison de l'Europe des Yvelines
Mauconduit	Béatrice	Ville de Paris
Mokrani	Seid	Atelier Kuso
Mombet	Clarisse	Conseil Français des Personnes Handicapées pour les questions Européennes (CFHE)
Mouhous	Farid	Point Info Jeunesse Aubervilliers
Ndiaye	Ibrahima	Fédération nationale des associations franco-africaines (FNAFA) et association des jeunes du Pavé Neuf (AJPN), Noisy le grand
Peyroux	Olivier	Collectif TNPX
Pierre	Thomas	Université de Lorraine
Remache	Kamel	Mission Locale de Taverny
Ribet	Yann	Skad Total Session
Roussel	Guilain	Théâtre des Frères Poussières
Schoger	Mélanie	La Ligue de l'enseignement

Participant(e)s de Berlin / Brandebourg

Batinic	Zeljka	LebensWelt gGmbH
Bliese	Joe	Witness Berlin e.V.
Bocheinski	Boris	Clevere e.V.
Boitel	Sophie	Stiftung Genshagen
Engeldinger	Wolfgang Daniel	Integrationswerk Respekt e.V.
Frenz	Doreen	UA Brandenburg
Gablick	Kathrin	Internationaler Bund - GIS mbH
Hildebrandt	Sandra	Senatsverwaltung für Bildung, Jugend und Wissenschaft
Hoffmann	Frank	Die Weiße Rose
Jordan	Katrin	Jeune Ambassadrice de l'OFAJ
Hassoun	Joanna	LSVD Berlin-Brandenburg e.V., MILES
Keller	Bernhard	Kinderring Berlin e.V.
Kriese	Regina	SV Stern Britz und GVBK Jugendorganisation
Küchler	Martin	Radijojo GmbH
Künemund	Kerstin	Deutsche Angestellten Akademie DAA Eberswalde
Kutt	Konrad	Institut für Nachhaltigkeit in Bildung, Arbeit und Kultur (INBAK)
Lepin	Clémentine	Action Signe de Réconciliation Services pour la paix
Leroy	Anne-Laure	JBZ Blossin
Meunier	Valentine	Interprète du groupe de recherche
Coulon	Cécilia	La Ménagerie e.V.
Poinsard	Damien	La Ménagerie e.V.
Michel	Louis	Bapob e.V.
Schmidt	Carola	AWO Bundesverband e.V.
Steinborn	Maria	Deutsche Angestellten Akademie DDA Eberswalde
Thärig	Robert	Kinderring Berlin e.V.
Totter	Eike	Animateur indépendant
Viaene	Laurent	PLC Family
Eichstädt	Johanna	Eine Welt der Vielfalt
Levina	Julia	Integrationswerk Respekt e.V.
Farrokhzad	Schahrzad	Sociologue
Kilic	Sultan	Sociologue
Ottersbach	Markus	Sociologue
Kuntz	Silvia	Echo Kamerun
Overdyck	Stephan	Interprète
Roques	Daniel	Babop
Horner	Michele	Interprète
Supyan	Katja	Etudiante